

# La maison de Grand'Pa



49

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture libre de droits : pixabay.com

numéro : 49

année : mai-juin 2016

original : 78 pages

## L'histoire...

Quand la vie réserve des surprises, on ne s'y attend généralement pas...

Voici Norbert Dumartin. Sa vie a toujours été un émerveillement. Après ses 14 ans, il a commencé à changer, physiquement. Et s'il n'y a pas prêté autrement attention, ce n'est que lorsque sa voix a mué qu'il s'est demandé s'il était malade, mais il n'était pas comme quand il a été grippé. Imaginez-le avec subitement, ou presque, des poils qui se voient bien, une voix qui s'aggrave, mais avec un passage où il sent bien que sa gorge semble lui échapper à tel point qu'il en bafouille ou qu'il perd sa voix devant la classe ou même ses copains.

Tous les gars et toutes les filles sont différents au niveau de leur horloge interne. De sa classe, un seul gars était franchement en avance avec une moustache et une barbe naissantes qui se voyaient, car il avait le teint légèrement bronzé et des cheveux très noirs. Bien sûr, tous osaient en rigoler, mais avec le temps, tous les gars avaient un peu le même problème.

Ainsi, la chose a passé, mais dans une indifférence complète. C'est ainsi que Norbert pensait plus être malade qu'autre chose. Eh non ?

S'il est grand, il est débrouillard. Le matin, il s'en va à l'école après avoir préparé son déjeuner, quand il n'est pas déjà prêt sur la table, car ses parents travaillent tous deux.

Son père est forestier, ou du moins, il l'était. Un jour, un mauvais jour, la fatalité s'est abattue, et il n'a pas pu en échapper. C'était l'heure avant l'heure de sa dernière heure. Il faut bien dire que l'on ne sait jamais quand cela va arriver, et heureusement, sinon, tout le monde serait angoissé à savoir combien de jours il lui reste au compteur.

Sa grande soeur s'est mariée l'année suivante de la catastrophe. Son grand frère était déjà parti bien avant. Ainsi, Norbert est resté avec sa mère, n'ayant pas le choix, de toute façon.

Depuis, sa mère n'a pas changé de travail, mais elle a de plus en plus de peine à joindre les deux bouts. C'est bien simple, tout a augmenté depuis... oh, on ne compte plus. Il n'y a que le salaire qui n'évolue pas proportionnellement.

Si seulement c'était possible, tout serait sûrement trop simple ?

Le loyer, les assurances et la nourriture sont les premiers gros montants de la liste des paiements mensuels. Depuis longtemps, les cadeaux se font minces et les vacances n'existent plus.

...

De 14 ans, Norbert a eu 15 ans, puis 16 ans.

L'école n'a pas vraiment changé, les cours se sont poursuivis avec des matières plus intéressantes chaque année. Il y a ensuite eu de nombreuses sorties pour voir le monde du travail qui les attendait. C'était autrement plus intéressant et motivant.

Les derniers mois ont été plus éprouvants, car il y avait l'ultime étape à réussir avec le diplôme. Il leur faut ça pour avoir toutes les chances de trouver un premier travail.

Si l'école se termine, ils vont devoir se trouver un job, tout de suite, ou un peu plus tard, et qui sait, ils pourront profiter de l'été pour leurs dernières longues vacances.

...

Ainsi, c'en est fini de l'école. Quel soulagement ?

Norbert peut soit travailler, se trouver des stages, ou une autre école, mais là, il y a le problème des finances, et sa mère n'a plus les ressources pour cela. Que doit-il faire ?

Norbert a donc 16 ans, il ne mange plus comme un enfant, ses habits ont encore changé.

Réaliste, sa mère n'a plus trop le choix que d'étaler des chiffres et des factures pour que son fils se rende aussi compte que l'avenir ne se présente pas sous les meilleurs augures.

Je ne pensais pas que serait facile, mais je ne pensais pas déjà devoir travailler...

M: Je regrette, mon ange, mais je ne vois pas d'autre solution...

N: Je comprends... moi qui espérais tout de même prendre des vacances...

M: Mais tu peux... une ou deux semaines, car si tu deviens apprenti, tu auras droit à cinq semaines de vacances...

...

N: Mais je vais devoir travailler tout de suite pour avoir droit à ces vacances...

...

Ma: Bien sûr... tu auras droit de prendre tes vacances plus tard, par exemple en hiver ou à l'été suivant...

N: Bien...

...

N: Bon, de toute façon, je n'ai pas encore de travail, donc, je suis en vacances...

Ma: Oui, mais ta priorité est de trouver une place de travail...

N: Je sais bien... que crois-tu que je fais depuis le début de l'année ?

Ma: Je sais, mon ange... je sais que ce n'est pas facile, je peux en juger...

N: Mouais... c'est pas cool...

Ma: Je sais... nous espérons que cela se passe mieux, mais comme tu le vois, tout est bien plus difficile... je ne sais pas quoi te proposer...

N: Cela ne fait rien, nous avons eu de bons conseils à l'école. D'autres ont eu plus de chance que moi, mais plusieurs vont retourner à l'école supérieure... et leur avenir n'est pas forcément défini, alors...

Ma: Je suis sûre que tu vas trouver...

N: Oui, mais quand ?

...

Il n'a pas perdu courage de toute la semaine.  
Il allait d'entreprise en entreprise, de garage en garage, de magasin en magasin pour se renseigner.  
Il est resté poli pour être certain d'avoir une réponse, même si elle était négative.  
Le marché du travail ne dépend pas des entreprises, mais des clients.

Certains fabricants ont compris qu'avec, par exemple, l'obsolescence programmée, un certain avenir était assuré, mais cette technique est tout bonnement inadmissible, et plusieurs fabricants ont été sanctionnés. Bien fait ?

...

Une semaine passe ainsi.  
Norbert cherche du travail ou une place de stage qui lui permettrait d'avoir un travail, mais c'est le mois de juillet qui vient de commencer, et déjà, des entreprises ferment pour l'été.  
Cela réduit donc ses chances de trouver un stage.

...

La semaine suivante, le 10 juillet, il a repris ses démarches. Cependant, chaque soir, sa mère avait d'autres soucis, et elle avait beau refaire tous ses calculs, cette fois, le résultat était au niveau critique.



Elle devait lui annoncer ça, mais elle ne savait pas trop comment le lui dire, et pire encore, elle devait trouver une solution, mais laquelle ?

Elle a longuement réfléchi, et si elle n'avait pas de solution pour lui afin qu'il l'aide, elle ne pouvait que constater que sans ses frais, le loyer du mois était assuré. Il y avait donc tout le reste sur la balance. Elle a finalement attendu le mercredi pour lui annoncer la mauvaise nouvelle...

N: C'est à ce point-là ?

Ma: Oui, mon ange...

N: Misère...

Ma: Misère de moi qui ne peut plus te nourrir...

N: Maman, ce n'est pas ta faute ?

Ma: Je sais, mais si je quitte mon travail, ce sera pire encore... d'ici à ce que moi, je trouve autre chose de mieux...

N: T'as pas besoin d'expliquer, je sais comment ça fonctionne...

...

Ma: Mon ange... je n'ai plus de solution...

...

Ma: Mais, il en reste une...

N: Ah oui ?

Ma: Oui... tu vas chez ton grand-père...

N: Grand-père... Auguste ?, ton père ?

Ma: Oui...

N: Je ne le connais même pas... mais  
je ne partirai pas sans toi...

Ma: Mais si, j'ai mon travail, moi, ici...

N: Mais, Maman...

Ma: Allons, je suis sûre que ça va aller...

N: Où habite-t-il, déjà ?

Ma: Le Marchairuz...

N: C'est où, ça ?

Ma: Voyons... nous y sommes allés...

...

N: Oui, il y a fort, fort longtemps...

Ma: Oui, je sais...

N: C'est où, déjà ?

Ma: La route de Morges qui va à Le Brassus...

N: Pffouh... je vois pas bien, mais c'est loin, ça...

Ma: Oui, je sais...

...

N: Et je vais y faire quoi, moi, là-bas ?

...

Ma: Je ne sais pas, mais j'ai confiance en toi,  
tu vas trouver...

N: Hum... compte là-dessus...

Ma: Allons, ce n'est pas une fatalité, c'est  
une opportunité...

N: Et toi, Maman ?

Ma: Eh bien, je vais continuer mon travail ici,  
et si d'aventure, je vais me trouver un tout  
petit appartement...

N: Et si on changeait simplement d'appartement ?

Ma: Tu voudrais vivre avec moi dans un studio ?

N: Pourquoi pas ?

Ma: Ce ne serait pas raisonnable, et puis,  
je ne peux pas quitter cet appartement comme  
ça, du jour au lendemain... le problème va  
rester tant que nous restons là...

N: Et si tu venais avec moi là-bas ?

Ma: Non, mon ange... ici ou ailleurs, pour moi,  
ce sera pareil pour trouver un autre travail...

N: Bon, si tu penses que c'est la solution...

Ma: Tiens... voici son numéro de téléphone...

N: Hum...

...

Il a donc appelé son grand-père.

Auguste était bien content de revoir et mieux connaître son petit fils alors qu'il est devenu grand, car il n'avait qu'une photo de lui à 9 ans. Norbert lui explique la situation, mais Auguste avait déjà eu un écho de sa fille.

Quant à lui assurer un travail, c'était un peu présomptueux, mais s'il va se présenter en quelques places, il peut sans doute avoir du travail rapidement. C'était l'avis du grand-père...

N: Je peux y aller...

Ma: Je le savais...

N: Il pense même que je peux me trouver du travail...

Ma: Tu vois...

N: Mais toi... tu vas me manquer...

Ma: Toi aussi... mais tu vas m'appeler, mais pas tous les soirs...

N: Mouais, mais toi aussi, tu peux m'appeler...

Ma: Bien sûr...

N: Je peux aussi revenir des fois...

Ma: Oui...

N: Et quand tu seras installée dans un petit appartement, je viendrais te voir, et nous rediscuterons de la situation...

Ma: Oui, mais si tu as un travail là-bas,  
tu ne vas pas le quitter pour revenir ici...

N: Hum... c'est vrai...

Ma: Tu sais, tu es encore jeune, mais j'ai  
confiance en toi, tu vas trouver la force de  
quitter  
le nid, comme tous les jeunes oiseaux...

N: Jolie image... oh, Maman...

Ma: Allons... ça va aller...

N: Oui, moi aussi, tant pour moi que pour toi...

Ma: Mais oui, mon grand...

N: Bien...

Ma: Ça va aller, mon grand...

...

N: Bien...

...

. . . .

Voilà, c'est ainsi qu'en moins de trois jours,  
Norbert a préparé trois grosses valises.  
Il valait mieux qu'il emporte toutes ses affaires,  
car ainsi, sa mère pourra mieux se voir à  
déménager. Au pire, il ne perdrait rien, mais  
n'allons pas si vite.

Voyager avec trois grosses valises ne sera pas si facile. Norbert n'avait pas d'autre solution. De plus... vous savez... sa mère n'a plus de voiture, déjà qu'elle n'avait pas l'habitude de conduire, et le grand-père n'en a pas, à cause de son âge.

Le voyage sera mémorable. C'est avec son calme qu'il a trouvé bien des forces, mais est-ce que cela va suffire ? Il pourrait bien demander à un de ses copains d'école... mais bon, ils sont soit en vacances soit déjà au travail.

...

Samedi 14 juillet. Première étape: la gare. Heureusement, elle n'est pas loin et Norbert peut y aller avec sa mère. L'horaire bien mémorisé, il en avait pour 2 heures et demie de train.

Avec 3 valises, cela ne sera pas facile, mais à Lausanne, il aura bien assez de temps pour changer de train, et plus tard, sans doute aussi. De toute façon, les 3 valises sont bien étiquetées avec l'adresse du grand-père au Marchairuz.

Pas très rassurée, sa mère espère que tout ira bien. Norbert la rassure et il souhaitait encore qu'elle puisse venir, mais c'était inutile d'insister.

Quant à la question de pourquoi être venu habiter ici, c'était bien sûr pour l'école, pour le travail de son papa. Quant à partir ou repartir, on est toujours bien là où l'on est.

À l'heure, le train annoncé, la mère aide son fils et monte dans le wagon avec les bagages. Ils s'enlacent une dernière fois, et la mère se presse de descendre du train. Par la fenêtre, ils se lancent des bisous et se font des signes.

Un peu plus tard, un signal retentit, les portes se ferment, et le train s'ébranle. Une larme coule. Les adieux sont définitifs.

Voilà... 40 minutes de train jusqu'à Lausanne. Norbert peut voir la ville sous un autre angle et dire adieu à tous ses copains, en pensée. Il n'a pas eu le temps de le faire, trop perturbé par la préparation de son départ. Tant pis, il leur écrira prochainement, s'il n'oublie pas.

Une fois hors de la ville, c'est la campagne. Tout de suite, il se dit qu'il aurait préféré habiter par là, car les prés sont de différentes teintes de vert, quelques champs sont jaunes. Les maisons sont nombreuses, jolies... Les fermes sont grandes... avec des animaux. Cela doit être génial d'habiter en campagne ?

Il peut se mettre à lire tranquillement, car ces paysages verdoyants ne l'intéressent plus puisqu'il ne peut les apprécier autrement que de les voir et surtout, il ne les reverra peut-être jamais. Plus tard, c'est le contrôle des billets. Norbert peut ensuite reprendre sa lecture parfois perturbée par les bruits ambiants et par le mouvement du train au passage des aiguillages.

Encore bien plus tard, c'est l'heure d'arriver à Lausanne. Norbert se prépare à descendre. En le voyant avec 3 valises, un type lui propose de l'aide. Norbert accepte et il le remercie.

Le train s'arrête. Les passagers descendent. C'est un peu la cohue. Norbert remercie encore le type qui s'en va. Il a 20 minutes pour changer de quai et attendre son train. Il peut ensuite reprendre sa lecture jusque là.

La demi-heure passée, un train approche gentiment, il est estampé de la destination: Vallorbe. Norbert range son livre et il attend un peu. Un auxiliaire le voit et il l'aide à monter avec ses valises. Sachant où il va, il prend note de lui laisser du temps à la gare avant Vallorbe, là où il devra changer de train. Norbert le remercie.



Plus tard, c'est reparti pour 50 minutes de train régional. Norbert peut à nouveau voir les nombreux paysages qui le lassent vite. Il reprend la lecture de son livre, interrompu par les nombreux arrêts en gare, les gens qui entrent et sortent... Il y a encore ceux qui parlent fort, et le contrôleur qui ne fait que son travail...

Quel voyage ? Il faut aussi faire avec les enfants turbulents qui posent des questions.

Plus tard... Le Day - Vallorbe. Ouf ?

L'auxiliaire est là pour Norbert qui le remercie encore, mais une fois sur le quai, il peut faire un nouvel effort pour entrer dans l'autre train qui est là et qui va vers sa destination finale: Le Brassus.

Quelques minutes, juste le temps de monter et de s'installer... le signal est déjà sifflé, et le train démarre. Dernière étape d'une demi-heure. Les paysages sont différents. Ce sont les collines, les montagnes, les forêts, les petits villages. L'ambiance est différente, plus simple, plus modeste, et c'est aussi plus calme.

C'est nettement mieux de voyager ainsi, et puis le paysage change du tout au tout... avec un lac, puis un autre lac. Le soleil est alors généreux.

L'ambiance est d'autant plus chaleureuse qu'au moment du départ, et Norbert est alors rassuré. Cette ambiance lui redonne de la force. Il repense à sa mère, son père, ses copains. Il espère bien trouver un travail ici.

Plus tard, enfin, c'est le dernier village. Le train s'arrête, il n'ira pas plus loin. Voilà, Norbert est arrivé à Le Brassus... Il est comme à l'autre bout du monde, après avoir voyagé plus de deux heures dans ces trains.

Il descend, et il peut prendre son temps. Presque fatigué, il fait deux voyages pour emporter ses trois valises et son sac à dos. Sur le quai, le soleil est abondant. Il peut alors prendre ses bagages et se mettre en quête d'un taxi. Oh, mais peut-être que son grand-père est là... Comment est-il déjà ?

À un premier monsieur, il demande, mais ce n'est pas lui... plus loin, un vieux monsieur cherche lui aussi quelqu'un, et qui semble s'intéresser à Norbert qui s'approche... est-ce lui ?

N: Grand-père ? Auguste ?

A: Norbert ?

...

N: Oui...

A: Eh bien... je m'attendais à un gars, mais là...

...

Nous nous sommes enlacés...

N: Bonjour... ça fait longtemps...

A: Ah... ça me fait plaisir de te revoir,  
mais alors, quel changement ?

N: Ouais, je sais...

A: Je me souviens de toi... haut comme ça...

N: Mouais... j'ai grandi...

A: Je vois ça... j'ai hâte de mieux te connaître...

N: Moi aussi...

A: C'est vrai que l'on ne se connaît pas beaucoup...

N: Je me souviens d'une visite avec Maman...

A: Bien, et comment va-t-elle ?

N: Elle va... c'est devenu difficile, et c'est pour  
ça que je suis là...

A: Oui... je sais... hum, ce sont tes bagages ?

N: Oui...

A: Eh bien...

N: Je n'allais pas venir les mains vides...

A: Pourquoi pas ?

N: Je suis venu... pour rester...

A: Oui, c'est vrai... Hreuh, hreuh...

N: Ça va ?

A: Oui, oui...

N: Bien...

A: Bon... allons-y... ouh, là... Hreuh, hreuh...

N: Eh, Grand'Pa...

A: Hreuh, hreuh... Hreuh, hreuh...

N: Eh bien...

A: Pardon, je ne suis plus si fort...

N: Laisse, donc, je vais les porter...

A: Mais non...

N: Prends celle-ci, alors...

...

A: Ah, oui... le taxi attend...

N: Un taxi ?

A: Oui, mais non, j'ai demandé à un ami  
de venir te chercher et je suis aussi venu,  
car il ne te connaît pas...

N: Bien...

A: Ah... mon cher petit... mon grand...

...

*... à suivre dans le récit complet...*